



Famille: la maison commune

Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village, dit un proverbe africain. Saint-Étienne-du-Rouvray crée la Maison de la famille, un lieu ressource à destination de tous les parents. p. 7 à 10.



Qui dort, dîne

La Ville poursuit son action nutrition-santé et met l'accent cette année sur la question du sommeil à partir du CP. **p. 3**



Casse auto

Crainte sur l'emploi chez l'équipementier automobile Autoliv, touché par la crise. **p. 5**

Spectateurs de bonne heure

Les trois centres socioculturels programment des spectacles pour les jeunes enfants, à voir en famille. **p. 12**

La 4 L reprend la route

Huit étudiants de l'Insa et l'Esigélec participent au 4 L Trophy, un rallye de 6 000 km entre la France et le Maroc. **p. 15**

Technologique et grand public

Au programme de Solidarité party game de nombreuses animations grand public et la découverte de projets technologiques mis au point par des étudiants du technopôle. p. 2



Vite dit

Les élus reçoivent

• Permanence de Pascale Mirey, élue déléguée au

logement, jeudi 19 février à 14 heures, quartiers Saint-Just/Bastie à l'espace des initiatives locales, avenue de Felling.
• Claude Collin, conseiller général assurera une permanence sur rendez-vous à la maison du citoyen mercredi 18 février de 10 à 12 heures. Prendre contact au 02 32 95 83 92 ou claudc.collin@cg76.fr

Opération propreté

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les 16 et 17 février sur le quartier du Bic Auber, rues des Coquelicots, du Clos-d'Ajan, Paul-Éluard, Jean-Rondeaux, dans le cadre de Ma ville en propre.

Aide à la vaccination

Le Département de la Seine-Maritime apporte une aide à la vaccination contre le cancer du col de l'utérus (le papillomavirus) chez les jeunes filles de 14 à 23 ans. Il prend en charge la part du vaccin non couverte par les organismes de santé (entre 117 et 142,37 €). Renseignements à l'Hôtel du Département, quai Jean-Moulin, Rouen, Tél. : 02 35 03 55 55.

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
Directeur de la publication: Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication: Bruno Lafosse.
Réalisation: service municipal d'information et de communication
02 32 95 83 93
serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Mise en page: Aurélie Mailly.
Conception: Anatome.
Rédaction: Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
Photographes: Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Eric Bénard, Guillaume Polère.
Distribution: Claude Allain.
Tirage: 15 000 exemplaires.
Imprimerie: ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité: Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Solidarité party game

La technologie sort le grand jeu

Samedi 21 février, les nouvelles technologies sont en fête avec Solidarité party game. Un programme volontairement ludique avec un tournoi de jeu en réseau et de nombreuses animations grand public.



Solidarité party game propose le 21 février de nombreuses animations à découvrir en famille.

A tous ceux qui ne comprennent pas bien le plaisir de jouer au tennis ou de s'initier à la guitare avec une sorte de télécommande devant un écran, une petite visite s'impose à la manifestation Solidarité party game. Samedi 21 février, le gymnase du collège Paul-Éluard se transforme en temple des nouvelles technologies... ludiques. D'un côté, deux cents mordus de jeux informatiques en réseau vont s'affronter pendant 20 heures et en équipe sur Counter strike. C'est la lan party, un tournoi, co-organisé par l'association LAreNe et

quatre jeunes stéphanois à l'origine de la manifestation il y a sept ans. Chaque participant vient avec son propre ordinateur et rien que de les voir s'affronter par écran interposé vaut le détour.
La manifestation est aussi largement ouverte au grand public avec de nombreuses animations toute la journée du samedi. Il sera ainsi possible de tester, en famille, les consoles de jeux qui font fureur ou des jeux sur ordinateur. Des étudiants des différentes écoles et université basées au Madrillet seront eux aussi présents. « C'est une volonté forte que nous avons de créer des liens entre les

Stéphanois et les acteurs du technopôle en mettant en avant leurs initiatives et en leur donnant la possibilité de présenter leur école et les associations dans lesquelles ils s'investissent », insiste le responsable du service municipal de la jeunesse, Denis Souillard. Parmi les innovations technologiques développées dans ces établissements, les visiteurs pourront s'attarder auprès d'un robot sumo ou d'un robot espion. L'occasion sera belle aussi de tester le Segway, sorte de trottinette motorisée dernière génération qui permet de se déplacer à moindre effort. Enfin, et c'est une volonté forte des organisateurs, le public

pourra s'informer sur les logiciels libres, qui permettent d'utiliser des applications informatiques sans avoir à payer une licence hors de prix. L'entrée de la manifestation est libre, mais les visiteurs sont invités à faire preuve de générosité au profit du Secours populaire en apportant des denrées alimentaires non périssables et des produits d'entretien. L'intégralité des frais d'inscription au tournoi, des recettes du stand buvette et restauration reviendront à l'association caritative. Une somme importante qui représentait l'an dernier 40 % du budget de la section locale du Secours populaire. ♦

• Informations, auprès du service jeunesse au 02.32.95.93.35. Samedi 21 février de 10 à 18 heures, gymnase Paul-Éluard, rue des Coquelicots. Inscriptions à la Lan sur le site www.larene.asso.fr



Nutrition



Commencer à bien manger pour prendre de bonnes habitudes.

À la santé des écoliers!

En 2009, la Ville et la Caisse des écoles musclent leur action nutrition-santé à partir du CP. Les enfants vont apprendre à bien manger mais aussi à bien dormir.

Ville pilote depuis 2003 du PNNS (Programme national nutrition santé), Saint-Étienne-du-Rouvray poursuit avec la Caisse des écoles son travail d'éducation pour faire changer les habitudes alimentaires des enfants et lutter contre les risques d'obésité. En cette année 2009, les 300 enfants entrés en CP en septembre dernier, soit toute une classe d'âge, vont être suivis sur l'ensemble de leur scolarité primaire. Le service des restaurants municipaux, en lien avec l'Observatoire régional de la santé (ORS) et la Sécurité sociale, engage un programme d'animations pour apprendre à manger équilibré et à faire du sport. « La seule façon d'être efficace est de commencer tôt et d'aller le plus loin possible pour donner de bonnes

habitudes », estime Mylène Marcos, responsable du plan alimentaire à la cuisine centrale François-Rabelais. **Dernièrement, un questionnaire a été remis aux parents pour faire le point sur les habitudes alimentaires de leurs enfants.** Ils en recevront un autre à chaque rentrée scolaire, pour noter les évolutions. En parallèle, les enfants seront pesés et mesurés régulièrement par l'infirmière scolaire. Tout cela se fait de façon anonyme. « Travailler sur le long terme, avec des professionnels de la restauration permet de s'adapter à l'évolution des habitudes, des connaissances et des représentations alimentaires, juge Hervé Villet, médecin de l'Observatoire régional de la santé. Mais il y a encore des blocages. Les objectifs du PNNS ne sont pas toujours lisi-

bles. Qu'est-ce qu'une portion ou un exercice physique? D'où l'utilité de travailler en partenariat avec des professionnels de la restauration, enseignants, médecins, infirmières scolaires. » Les familles seront plus fortement impliquées dans cette sensibilisation avec des rendez-vous au printemps pour discuter des actions en cours et des premiers bilans. Tout ne se jouant pas dans l'assiette, l'accent est mis aussi sur l'importance du sommeil dans l'équilibre de l'enfant et sa croissance. Sujet délicat, remis en évidence avec la récente suppression des cours du samedi matin et le risque de voir les enfants retrouver leur lit plus tard un soir de plus dans la semaine, le vendredi. Apprendre à bien dormir... voilà un projet intéressant. ♦

Mobilisation

L'université sous tension

De mémoire d'universitaires, la grogne n'avait pas été aussi forte dans les facs françaises depuis 1968. Le 2 février, la coordination nationale des universités lançait un appel à la grève et demandait que la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, mette un terme à un certain nombre de réformes annoncées. Le 10 février, elle appelait à manifester. Pierre-Emmanuel Berche, professeur de physique au Madrillet et membre du syndicat d'enseignants SnesUp résume les craintes. Il y a d'abord la formation des futurs profs du premier et deuxième degré. Avec la disparition annoncée des IUFM, le recrutement de ces enseignants se fera désormais à bac +4, au lieu de bac +3. Chaque université a été priée de proposer, en urgence, une maquette de formation, à

cette année de master, pour la mi-février, « alors même que nous ne connaissons pas les modalités du concours, fustige le syndicaliste. C'est la disparition programmée du statut national des enseignants. » Autre sujet de crispation, les annonces de suppression de postes. Le conseil d'administration de l'université de Rouen devra en rendre 8 en 2009 et 10 autres d'ici 2011. Enfin, il y a la réforme du statut des enseignants-chercheurs qui ne passe pas. « Si on schématise, le ministère veut moduler nos heures d'enseignement en fonction de nos activités de recherche et de ce qui est publié. » La crainte c'est notamment que l'enseignement devienne une sorte de sanction. De son côté, le principal syndicat étudiant, l'Unef, a apporté son soutien au mouvement des enseignants. ♦



Les enseignants chercheurs en grève depuis le 2 février.

Vite dit

Hartmann: venez chercher le livre

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore en mains, le livre mémoire du quartier Hartmann, sera remis gratuitement aux habitants mardi 17 février à partir de 17 h 30 à l'espace Célestin-Freinet. Intitulé *On appelle ça de l'humanité*, le livre édité par la Ville présente les témoignages des habitants du quartier, recueillis par Olivier Gosse d'Art-Scène.

► Parkinson: informations

Le groupement des parkinsoniens de la région rouennaise organise samedi 21 février à 14h30 une réunion-discussion sur cette maladie complexe qui peut apparaître à tout âge et sans possibilité actuelle de guérison. Au centre hospitalier du Bois Petit, salle Toulouse-Lautrec, 8, avenue de la Libération à Sotteville-lès-Rouen. Informations: jeanne.creach@orange.fr ou 0975786560.

► Stage de tektonik

Le centre Georges-Brassens organise un stage de tektonik, dite aussi électro danse, pour les jeunes de 11 à 16 ans pendant les vacances, du 23 au 27 février. Les séances, animées par Martin Blanche, ont lieu de 14 à 16 heures. Après ce stage de découverte, le centre socioculturel propose de lancer un atelier régulier à partir de mars. Inscription et renseignements au centre: 0235640625.

► Ça bouge au club de la Bonne humeur

Le club propose une journée à la Ferme de trait dans l'Orne, vendredi 3 avril (petit-déjeuner à l'arrivée, promenade en carriole, repas du terroir, spectacle de chevaux en musique. Tarif: 45€ tout compris. Renseignements au 0276018042. Inscriptions uniquement lundi 9 mars de 14 à 17 heures à la résidence, 22, rue Pierre-Corneille.

Insertion

Repartir sur de bonnes bases

Lecture, écriture, maths... Les Ateliers de pédagogie personnalisée (APP) permettent une remise à niveau des connaissances, en vue de rebondir sur le plan professionnel.



Pauline Guilmot du Caps, avec un stagiaire lors d'un cours de français.

Chaque mardi matin, des hommes et des femmes d'horizons très différents se retrouvent au centre social Jean-Prévoist pour un « Atelier de pédagogie personnalisée » (APP) qui porte essentiellement sur le français. Les Stéphanois présents ont été orientés par la Maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief).

« Nous accueillons des personnes qui ont besoin d'une remise à niveau des connaissances, qu'elles soient minimales, au

niveau des savoirs de base, ou que cette remise à niveau soit nécessaire pour passer un test d'entrée en formation, un examen ou un concours », précise Pauline Guilmot, formatrice en français au Caps, comité d'action et de promotion sociale.

Avant d'intégrer le cours, les stagiaires ont été reçus en entretien et ont effectué une série de tests. Cela permet au coordonnateur du dispositif pour le Caps, Serge Pasquet, de cerner la demande et de proposer un programme adapté,

d'une dizaine d'heures de soutien à 300 au maximum.

Parmi les participants, Marie-Brigitte va intégrer une formation d'agent d'entretien dispensée par l'Afpa. Il lui faut à la fois maîtriser la lecture et la compréhension d'un texte, mais aussi avoir des bases en mathématiques pour effectuer des dosages de produits par exemple. « Pour moi, l'école c'est loin. Là, je reprends tout: la conjugaison, la construction de phrases... En maths, les additions ça va, mais les fractions, déjà c'est plus difficile. »

Après avoir travaillé plusieurs années dans la vente, Marlène a souhaité changer de vie professionnelle. Suite à un bilan de compétences, elle va tenter un concours d'aide-soignante. « C'est une grosse remise en question, mais ici je me sens valorisée, je reprends confiance en moi. » Selon Emmanuel Jousset, responsable de la Mief un tel dispositif est efficace lorsqu'il s'inscrit dans « un parcours d'insertion avec des objectifs clairement établis. Mais l'avenir même de ces ateliers personnalisés est menacé, le gouvernement réduit chaque année les budgets qui lui sont accordés. »

• Renseignements auprès de la Mief, 3, rue du Jura, au 0232958330.

Château Blanc

Chaufferie bois, premiers travaux

Le remplacement de la chaufferie du Château Blanc a commencé. L'opération a pris un peu de retard avec la vague de froid de fin 2008, mais la société Idex, qui gère la chaufferie actuelle, a débuté la vidange des deux cuves de 500 et 900 m³ de fuel qui alimen-

taient l'installation de la rue Ernest-Renan. Pas d'inquiétude à avoir, le chauffage ne sera pas coupé, « la chaufferie est alimentée aussi au gaz et continue à fonctionner jusqu'à la fin de la saison de chauffe », rassure Jean-Yves Ravier, chargé des travaux chez Idex. À l'autre

bout du Madrillet, les tranchées ouvertes rue Galilée révèlent que l'extension du réseau est en cours. En mars, les cuves vidées seront démolies sur site, libérant la place pour la construction d'une nouvelle chaudière à gaz. Elle servira

de chaudière d'appoint au futur équipement fonctionnant au bois et assurera la transition en attendant la mise en fonctionnement de la nouvelle pour la saison de chauffe 2009-2010. ♦

Automobile

Autoliv: coup de frein sur l'emploi

Une chute des commandes, du chômage partiel, un plan social qui s'annonce... L'heure est à l'inquiétude chez les 548 salariés d'Autoliv.

C'était il y a sept mois, c'était il y a une éternité. En juin dernier, le comité d'entreprise mensuel d'Autoliv faisait état de résultats prometteurs. « On ne nous annonçait que du plus. Et on imaginait déjà empocher une belle participation aux bénéfices en fin d'année. On n'a rien vu venir », se souvient songeur Frédéric Féret, délégué CGT de l'entreprise dont le site stéphanois est spécialisé dans la fabrication de boîtiers électroniques pour les airbags.

Mais aujourd'hui, c'est la soupe à la grimace pour les 548 salariés qui voient se succéder depuis plusieurs semaines les comités d'entreprises exceptionnels. Le spectre d'un plan de sauvegarde de l'emploi plane, certains l'annoncent pour la fin avril prochain. « Ce n'est pas d'actualité, tempère le directeur des ressources humaines, Frédéric Villain. Ce qui est vrai en revanche, c'est que le sureffectif que nous connaissons va devenir

structurel. Mais quand, comment et dans quelle proportion l'effectif de l'entreprise va être touché, ce n'est pas déterminé. »

En quelques mois, la crise du secteur de l'automobile a fait passer les signaux du vert au rouge. Le sous-traitant, qui travaille pourtant avec de nombreuses marques françaises et étrangères, a vu son carnet de commandes se vider spectaculairement. « Les commandes fermes ne sont confirmées qu'à

la semaine », souligne Frédéric Féret.

« Résultat tous les intérimaires — jusqu'à 173 en juin dernier — sont rentrés chez eux. Même chose pour la centaine de prestataires extérieurs, des ingénieurs la plupart du temps, précise Laurent Conseil, délégué CFDT. Puis, on a commencé à nous imposer des journées de congés, une à deux journées en octobre. À partir de la mi-novembre, la vitesse supérieure a été enclenchée avec un dos-

sier de chômage partiel validé par l'Inspection du travail. »

Après une fermeture de deux semaines pendant les fêtes, au moins une autre est prévue en février. La plupart des sites français de cette multinationale suédoise sont fragilisés. Tout près d'ici, les usines de Gournay-en-Bray ou de Caudebec-lès-Elbeuf (ex-EMT composants revenu dans le giron d'Autoliv) sont elles aussi dans la tourmente. ♦



Les délégués syndicaux, Laurent Conseil et Frédéric Féret, surpris par l'ampleur de la crise.

Rendez-vous

La fête nationale du timbre se déroule les 28 février et 1^{er} mars dans 116 villes de France, dont Saint-Étienne-du-Rouvray. La Poste ouvrira un bureau dans les locaux de l'espace Georges-Déziré et vendra la série de timbres édi-

tée pour l'occasion. Les amateurs de dessins animés y retrouveront des personnages de *Looney Tunes* à l'honneur cette année. Les enveloppes postées ces deux jours à Déziré porteront le cachet « fête du timbre 2009, Saint-

Étienne-du-Rouvray ». En marge de cette manifestation où le club philatélique de Rouen et région vendra les souvenirs officiels, les visiteurs pourront découvrir une exposition sur les timbres, des collections consacrées à l'his-

toire postale... Les collectionneurs pourront acheter des timbres et des documents postaux. ♦

• Samedi 28 février et dimanche 1^{er} mars, de 9 à 18 heures, espace Georges-Déziré, 271, rue de Paris. Entrée libre.

NOCES DE PALISSANDRE



Jeannine et Marcel Cabot se sont retrouvés pour la troisième fois en quelques années dans la salle des mariages de la mairie. Après leurs noces d'or et de diamant, ils ont célébré en janvier leurs noces de palissandre, soit 65 ans de vie commune.

ÉTAT CIVIL

Mariages

Mohamed El Fadili et Fatima Lafdael, Faouzi Remilla et Nadia Chikhi, Patrice Lamare et Nicolette Lecable.

Naissances

Ibtissam Amjahad, Brice-Olivier Athys-Jully, Weam Bokich, Alya Brindel, Abdoullah Charafi, Maud Crambert, Lyla Delcroix, Ambre Fontana, Aude Goubert, Wassim Ioualalen, Anaïs Lavens, Marion Lenoble, André Nguie-Bahouka, Pénélope Plancque, Tania Ramos-Pires Pereira, Mathéo Ridet, Elfida Sevtekin, Zoé Simoès, Lola Tréard.

Décès

Pierrette Conseil, Anna Mojica, Edmond Douillet, Roland Dopchies, Danielle Caille, Bernard Pernel, Christian Catalano, Joaquim Pereira, Alexandre Maret, Jacques Chevallier, Jacqueline Ozerai, Roland Adam, Juliette Gontier.

Don du sang

La prochaine collecte de sang aura lieu mardi 24 février de 15h30 à 19 heures, place de l'église.

École ouverte à Robespierre

Le collège Maximilien-Robespierre ouvre ses portes à tous les enfants du quartier ou d'ailleurs, du CM1 à la 5e, pendant les vacances, du 23 au 27 février. Au programme de cette semaine, des activités éducatives et ludiques. Le dispositif « École ouverte » propose de faire des maths ou du français en s'amusant, mais aussi des activités artistiques ou sportives. Elle fonctionne de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. Il est conseillé de s'inscrire au préalable. Collège Robespierre: rue Jules-Raimu, 0235653243.

Formation Bafa

Les Céméas de Haute-Normandie organisent des stages de formation générale Bafa du 22 février au 1^{er} mars; des stages d'approfondissement Bafa: activités musicales du 2 au 7 mars, et approfondissement général du 23 au 28 février; formation générale BAFD du 22 février au 2 mars. Renseignements au 0232760840 ou cemea.hn@wanadoo.fr

Enfants

Les jolies vacances d'hiver

Du 23 février au 6 mars, quatre structures municipales seront ouvertes pour accueillir les enfants en vacances.



De beaux programmes d'animation ont été concoctés pour les enfants de 2 à 13 ans.

Les centres de loisirs Anne-Frank, Louis-Pergaud, Frédéric-Rossif et La Houssière ont peaufiné de beaux projets pour ces vacances d'hiver, à destination des enfants âgés de 2 à 13 ans. « Avoir un thème crée une dynamique et per-

met à l'enfant de s'investir, estime Sandrine Bouillette, une des responsables du service enfance. Nous profitons des vacances pour organiser des découvertes. » « Il y a aussi des temps où on ne fait rien, nuance Rose-Marie Trédet, sa collègue, l'enfant n'est jamais

obligé de participer, de produire quelque chose. »

Entre détente et éducation ludique, voici les programmes concoctés pour février.

D'abord les petits: Anne-Frank se consacre à la nature, c'est le thème décliné sur l'année avec, au menu de février,

l'exploration de la flore à travers promenades, jardinages, contes, visite à la maison des forêts, et fabrication de masques de Carnaval. À Pergaud et Rossif, l'art et l'image seront au centre des activités de peinture et de photo. Elles déboucheront sur une exposition le 5 mars pour les parents, avec un vrai vernissage. Pour les plus âgés, à La Houssière, trois thèmes ouvrent les portes de l'aventure: le futur, avec sortie au parc de La Villette pour les plus grands; le monde des marins et la vie sous-marine pour les moyens, et le cirque pour les plus petit, avec une sortie au cirque. ♦

• **Inscriptions** en mairie ou à la maison du citoyen. Renseignements au service enfance, 0232958383.

Quartier Maryse-Bastie débat et s'informe

Une soixantaine d'habitants du quartier résidentiel Maryse-Bastie, emmenés par leur président Guy Machet, ont récemment fait part de leurs préoccupations au maire, conseiller général, Hubert Wulfranc.

L'occasion pour l' élu d'élargir le débat sur un quartier concerné par d'importantes mutations qui se font à sa porte et que les riverains perçoivent davantage sous l'angle de l'inquiétude que de

l'opportunité. « Les travaux lourds sur le foncier et les infrastructures sont derrière nous, a rappelé le maire, les travaux de construction sont devant nous. »

Au programme entre 2009 et 2011, la sortie de terre du lotissement communal Felling, avec une trentaine de lots à bâtir, deux programmes de construction de maisons de ville par la Foncière logement, de part et d'autre de l'avenue, deux programmes

d'écade de logements en accession à la propriété ou en locatif privé, une résidence pour les étudiants de l'Insa et enfin, deux projets de logements sociaux menés par le Foyer Stéphanois (31) et Logiseine (55). De quoi dynamiser le quartier, et répondre en partie aux difficultés rencontrées par le centre commercial du Rouvray, confronté à la baisse du nombre d'habitants de sa zone de chalandise. Si les travaux de réfec-

tion de l'avenue Maryse-Bastie, réclamés de longue date, ne sont pas envisagés par la municipalité, en revanche, la clôture et les plantations autour du bassin de rétention et la finition de la chaussée le long du terrain sur l'avenue Maryse-Bastie seront réalisées rapidement. Autres annonces: un chemin piétonnier pour se rendre à la station de métro et la mise à l'étude d'un feu tricolore pour les piétons, avenue Felling. ♦

Dossier



Hervé Coquais, papa d'Hélène et de Sidy-Pierre

« Être parent, vaste programme. Le plus dur est d'apprendre aux enfants le sens du devoir, le respect des autres pour mieux affronter la vie qui va arriver pour eux et qui sera plus difficile que la nôtre. L'important est de savoir vivre en commun, malgré une société de plus en plus individualiste. Hélène et Sidy-Pierre ont l'avantage d'avoir une maman sénégalaise et d'aller dans ce pays où il n'y a pas toujours l'eau ou l'électricité, ils apprennent la valeur des choses et à partager. »

Enfants, parents: affaires de famille

Pas facile d'être parent: ça n'est pas inné et ça ne s'apprend pas avec des recettes. Mais on peut discuter, échanger et trouver conseil. C'est le rôle de la Maison de la famille qui vient d'ouvrir dans l'espace Célestin-Freinet, et se veut au service de tous les parents et des assistantes maternelles.

La France affiche un taux de natalité record. Mais il n'est pas toujours facile d'être parent. Ce n'est pas inné et ça ne s'apprend pas vraiment. On le devient progressivement, au prix d'échanges et de tâton-

nements. « On rêve de l'enfant idéal, du parent parfait. Quand il est là, ce n'est pas comme cela que ça se passe. C'est difficile à vivre, on l'a tous vécu », rassure Bernard Marchand, formateur et animateur de rencontres parentales. Pour en discuter, les Stéphanois, qu'ils

soient parents, grands-parents, beaux-parents, parents adoptifs... disposent dorénavant d'un lieu: la Maison de la famille, ouverte en janvier avenue Ambroise-Croizat, dans l'espace Célestin-Freinet.

Elle intègre un relais d'assistantes maternelles où les parents, en quête d'un mode de garde pour bébé, peuvent s'informer. « Nous tenons à jour les places disponibles chez les 157 assistantes maternelles agréées exerçant dans la commune, explique Audrey Herpin, responsable de la structure. Si besoin, nous expliquons comment remplir le contrat, les déclarations à faire, les aides

financières possibles. » Les assistantes maternelles de leur côté y trouveront un endroit où pratiquer des ateliers avec les enfants, consulter leur convention professionnelle. Le relais peut également renseigner les candidates à l'agrément.

Chaque âge, de la petite enfance à l'adolescence, a ses exigences. Et la famille n'est pas en dehors des évolutions sociales. Il est évidemment plus compliqué d'être parent attentif quand on s'angoisse pour son travail, ou quand on doit refuser trop souvent un jouet, un loisir, faute d'argent. C'est plus difficile quand le parent, souvent la mère, ➔

→ est seul à assurer l'éducation de ses enfants, tout en travaillant. Les chiffres de l'Insee pointent cette réalité nouvelle: 16 % des moins de 18 ans vivent avec un seul de leurs parents, ils n'étaient que 6 % en 1968. Sur 23,8 millions de ménages, 7,7 millions sont des familles monoparentales. Et, autre réalité nouvelle, 5,3 millions sont des ménages dits « complexes », des familles recomposées.

« Être parent ne s'apprend pas mais avoir des lieux pour discuter ça peut aider. »

« Des familles fragilisées ressentent des difficultés dans leur rôle de parent, explique Murielle Renaux, élue déléguée à la petite enfance. L'association Interlude apporte une aide aux parents d'enfants de moins de 5 ans. Après il n'y avait rien. La Maison de la famille répond à ce besoin. » Déjà la Ville organisait depuis

2000, avec la Caisse d'allocations familiales (Caf) de Rouen, le Café des parents, deux semaines de rencontres, débats et ateliers autour des questions de l'éducation et de la famille. « Le Café a développé des idées fortes, mais n'a pas rencontré son public, nous manquions d'un lieu référent », estime Vincent Ropert qui en fut un des organisateurs. « La Maison de la famille donne une visibilité », juge Catherine Mathieu, en charge de l'action sociale à la Caf. Même si être parent ne s'apprend pas, avoir des lieux pour discuter, partager les problèmes, peut aider. » Et les parents ont bien besoin d'être écoutés. On entend souvent dire qu'ils « ne jouent plus leur rôle », ils auraient « démissionné », laissant leur progéniture regarder trop la télé, jouer sur l'ordinateur, commettre des incivilités... malgré tous les conseils, parfois contradictoires, prodigués par les supes nannies de la télé et par les multiples émules de Laurence

Pernoud qui ne cessent d'expliquer comment « j'éleve bien mon enfant ».

« Il y a une pression énorme sur les familles, s'inquiète Bernard Marchand, c'est injuste. Quand on parle des parents, on met en avant le contexte juridique, on oublie les autres contextes, le travail, le logement, l'environnement. » La Maison de la famille, cofinancée par la Ville, le Département et la Caf de Rouen, accueillera bientôt des permanences d'une assistante sociale spécialisée dans les questions familiales. À partir de l'automne, des animations y prendront place comme une nouvelle version du Café des parents, « mais organisé avec les parents », précise Audrey Herpin. Ils participeront au comité de pilotage. ♦



Honorine Simoes, maman de Colline et Noah, avec sa mère Monique, elle-même maman de 4 enfants « Être parent, c'est être là pour eux, bien les éduquer. Avec l'espoir qu'ils aient un bon métier, une bonne santé, une famille à eux. Je lis beaucoup, je suis l'émission Les maternelles, certains sujets sont intéressants. »

La Maison de la famille est ouverte du mardi au samedi midi, 19, avenue Ambroise-Croizat. Tél.: 02 32 95 83 83. Entrée libre. Horaires: mardi et mercredi, 8 h 30/12 heures et 13 heures/17 h 30; jeudi et vendredi 8 h 30/12 heures et 13 heures/17 h 15; samedi: 8 h 30/12 heures. Le mardi matin, sur inscription, « l'atelier des petites mains » offre entre 9 et 11 heures un moment d'éveil convivial avec les enfants. Le 1^{er} samedi de chaque mois de 10 heures à 11 h 30, « c'est vous qui décidez » propose aux parents et assistantes maternelles un temps de discussion.

Comment conjuguer droits et devoirs

Décidé par les élus en décembre dernier, le conseil pour les droits et devoirs des familles est conçu comme un soutien aux fonctions parentales et un cadre de dialogue avec les familles en difficulté. « Les élus souhaitent se servir du cadre légal pour mettre en œuvre une politique de prévention propre à Saint-Étienne-du-Rouvray, axée sur la prévention et l'éducatif », précise Pierre Coquelet, chargé d'animer ce comité local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). Il s'agit d'aider les parents et d'éviter que des situations se dégradent. » Rassemblant élus et professionnels de l'action sociale et éducative, de l'insertion et de la prévention de la délinquance, ce conseil proposera une assistance aux parents en cas d'absentéisme scolaire ou d'incivilités. Il aura aussi la charge de faire des rappels à l'ordre en cas de troubles causés par des mineurs.



Nelson Gonçalves, papa de Raphaël et Johana « Être parent, c'est apporter à ses enfants ce qu'on n'a pas eu étant enfant, et ce qui est nouveau. La responsabilité d'un parent est de leur apprendre le respect des autres. »

Parents et nounous s'y retrouvent

Alors qu'un relais assistantes maternelles ouvre à Saint-Étienne-du-Rouvray, nous sommes allés à la rencontre des parents et nounous qui fréquentent le relais associatif de Grand-Quevilly.



Catherine Grout, maman de Lou-Anne « Je suis devenue maman sur le tard, à 32 ans, et ça change tout, on ne pense plus pour soi, mais tout pour son enfant. À cet âge, il n'y a aucun côté négatif, le seul souci est de ne pas perdre le doudou ! Mais c'est une responsabilité. J'apprécie les petits conseils qu'on peut recevoir à la crèche, c'est hyper important de pouvoir échanger sur l'éducation. »

Impossible de rater l'entrée du relais assistantes maternelles: plusieurs poussettes multiples sont stationnées à proximité. Dans une salle d'activités, des assistantes maternelles, les enfants qu'elles ont en garde, mais aussi l'animatrice du relais, Céline Bénard, sont réunies pour une animation collective. Les bambins qui marchent appliquent à grands coups de pinceau de la peinture sur une feuille blanche. Un peu plus loin, les bébés calés par des coussins tentent d'attraper le nez de leur voisin ou leur image qui se reflète dans le miroir. Pour la plupart, il s'agit d'une première expérience de socialisation.

Dans un coin, Sandrine et une de ses collègues discutent, les yeux rivés sur un article de leur convention collective qui n'existe que depuis 2004. La première vient d'apprendre qu'elle allait devoir se faire opérer et donc ne pourrait plus accueillir chez elle pendant quelques semaines « ses » deux bouts de chou. « J'ai tout →

À mon avis Les parents ont besoin de soutien

Les changements de la structure familiale et les difficultés que rencontrent parfois les familles ont amené la municipalité à mettre en place depuis plusieurs années une démarche partenariale globale autour de la parentalité.

Les actions menées et l'investissement de chacun dans ce domaine ont permis l'ouverture de la Maison de la famille. Un lieu pour soutenir les parents dans leurs fonctions éducatives... Un projet pour accom-

pagner tous les acteurs-partenaires associatifs et institutionnels, assistantes maternelles, qui s'engagent pour et autour de la parentalité.

L'enjeu est grand car les mesures porteuses d'inégalités prises ces derniers temps au plan national se sont multipliées. Elles fragilisent l'école, la santé, l'emploi ou encore le logement... et rendent plus difficiles l'épanouissement des enfants et le bien-être de leurs familles.

C'est pourquoi je tiens à souligner l'effort de la municipalité, pour soutenir les parents dans leur responsabilité. C'est aussi une manière de résister au délitement social généré par la remise en cause des acquis sociaux.

Hubert Wulfranc,
maire, conseiller général





Stéphanie Nahri, maman de Ryad, Jihane et Shahd « Avoir des enfants, c'est une grosse responsabilité, du souci pour leur avenir. Cela fait se poser des questions sur soi, qu'est ce que c'est qu'être un bon parent ? Une bonne mère ? La réponse est difficile. Sinon c'est que du bonheur de les voir vivre et grandir. »

les demandes de places de garde », résume Céline Bénard. Laurianne vient déjà à la pêche aux informations alors que son ventre est à peine rebondi. La future maman n'avait pas prévu de se lancer si tôt dans une recherche de nounou, « mais autour de moi on me met un peu la pression. » Alors elle se renseigne sur les tarifs pratiqués, les congés payés, les conditions d'accueil en cas de maladie du bébé... La jeune femme repart avec en main une liste de places disponibles et un livret d'accueil qui répertorie les points à discuter avant de signer un contrat : l'alimentation, les apprentissages, les sorties, la télévision... « Les parents se posent beaucoup de questions, ils veulent une recette pour trouver la nounou idéale. Je leur dis : 'faites-vous confiance'. Lors de la première rencontre, on sent très vite si cela va coller ou pas. Même si, on n'est jamais à l'abri... », estime Céline Bénard.

Le téléphone sonne. Au bout du fil, une maman l'interroge sur le paiement des jours de maladie de sa salariée. « En cas de difficultés entre les deux parties, je peux jouer un rôle de médiatrice, sachant que je ne m'appuie que sur le droit du travail et la convention collective. Je ne prends pas partie. » ♦

* Relais assistantes maternelles.

→ de suite contacté les personnes que je connais par le biais des ateliers du Ram*. Et là, j'ai pu trouver quelqu'un pour le remplacement. Maintenant on se plonge dans les textes pour peaufiner les questions de contrat. »

Deux fois par semaine, Céline Bénard propose des temps de rencontres pour ces professionnelles de la petite

enfance. Même si, elles ne sont que quelques dizaines — sur les 259 assistantes maternelles agréées de Grand-Quevilly — à venir à tour de rôle, la plupart trouvent dans ces ateliers une bouffée d'oxygène. « Quand j'ai quitté mon emploi à l'usine pour devenir assistante maternelle, je savais que le plus difficile pour moi ce serait l'absence de collè-

gues. L'isolement peut être rude dans cette profession », note Stéphanie.

« Je dis aux parents : faites-vous confiance. »

Le relais est aussi un lieu très apprécié des parents. « Notamment parce que c'est ici que sont recensées les offres et

L'expert « S'appuyer sur les compétences des parents »

Dominique Vandebussche est animateur du réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents de Seine-Maritime (www.reaap76.fr) qui organise rencontres, forums, groupes de paroles, pour les parents et les associations travaillant sur la parentalité.

Qu'elle est l'origine du Reaap ?

D.V : Dans les années 1990, on commençait à parler de « démission des parents ». La Conférence de la famille de 1998 a conclu que « les parents ne sont pas démissionnaires, mais qu'ils sont démunis, isolés ». D'où la création des Reaap pour écouter, appuyer, accompagner. Les mots sont bien choisis, il ne s'agit pas de faire à la place des parents, mais de les aider à améliorer là où ils sont en difficulté.

Quelles sont les difficultés ?

D.V : Le problème est souvent d'assurer l'équilibre entre affection et encadrement. Le présent est difficile à vivre,

insécurisant, d'où un surinvestissement affectif. Quand les parents posent un acte d'autorité, ils ont peur que ce soit contradictoire avec l'affection témoignée. Les parents sont aussi déboussolés par toutes les injonctions parfois contradictoires. Et en cinquante ans, les sollicitations sont devenues plus importantes : télé, téléphone, drogue, pornographie... Cela oblige les parents à être plus vigilants. Les valeurs professionnelles dominantes, comme gagner un maximum d'argent, ne vont pas dans le sens des valeurs communes et citoyennes encore largement soutenues et transmises par les parents à leurs enfants.

On parle pourtant toujours de « démission des parents » ?

D.V : Il y a une tendance à la normalisation des comportements. La responsabilité des parents a été renforcée par les dernières lois, entre autre la répression dès 12 ans. Cela paraît logique, mais ne va pas dans le sens de la valorisation de leur rôle. L'accompagnement, qui apporte des résultats à long terme, est moins médiatisé. Il vise pourtant à ce que les enfants deviennent de jeunes adultes bien dans leur peau. On peut penser que son action n'est pas pour rien dans les derniers chiffres, en baisse, de la délinquance.

Tribunes libres

Élus communistes et républicains

Le succès de la mobilisation du 29 janvier a démontré l'efficacité de l'unité syndicale. Le message adressé par les manifestants au pouvoir est clair. Ce n'est pas au monde du travail, à la population, de payer la crise dans laquelle les politiques de droite nous ont entraînés. Contrairement à ce qu'affirme le gouvernement, la journée du 29 janvier porte clairement l'exigence d'un changement de cap, notamment sur les questions des salaires et plus généralement, du pouvoir d'achat, de l'emploi et des services publics.

Pour amplifier les mobilisations, les partis politiques et organisations de gauche, réunis à l'initiative du parti communiste français le 3 février ont, à la quasi-unanimité, adopté une déclaration commune de soutien au mouvement social et appelé à des suites.

Outre le soutien qu'ils apportent aux mouvements sociaux, les signataires exigent la tenue d'un grand débat public à l'échelle du pays pour examiner et prendre les mesures d'urgence qui permettront de s'attaquer aux racines de la crise. À savoir, une nouvelle répartition des richesses, plus favorable aux salariés, ainsi que l'adoption d'un nouveau modèle de développement. C'est le sens de l'action des élus communistes et républicains au quotidien.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vézic, Vanessa Ridet, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint.

Élus UMP, divers droite

« La commedia dell'arte » voilà le titre que l'on pourrait donner à l'histoire municipale de notre commune dirigée par une majorité socialo communiste depuis de nombreuses années. Que d'imprécations dignes d'un bourrage de crâne pour la haine et la division d'une population. Cela n'est pas digne d'une démocratie apaisée d'autant nécessaire dans des temps difficiles comme nous les vivons. Prenons exemple des partis politiques américains solidaires du président Obama. L'UMP depuis les municipales 2008 avait dénoncé le manque d'attractivité de notre commune, d'un aménagement du territoire peu cohérent et d'une population qui diminue d'une façon inexorable (28 000 habitants en 2009). Les tartuferies continuent lors du dernier conseil municipal du 18 décembre :

en prévision des augmentations des impôts (+ 6 % pour 2009) nous dénonçons la situation catastrophique du niveau d'endettement en cours de notre ville égal à plus de 80 % du budget de la commune (45 995 804 €) dû à des dépenses de fonctionnement qui s'envolent (la propagande et les excès de communication, les fêtes en particulier celle de l'Humanité) qui privent la ville d'un investissement nécessaire afin de créer des emplois et des salaires, et compromettent l'avenir de la jeunesse.

Serge Cros, Louise Patenere, Gérard Vittet.

Élus socialistes et républicains

Le Premier ministre a présenté les 1000 projets du plan de relance de Nicolas Sarkozy. Cette présentation s'apparente plutôt à un énième effet de communication. L'impact sur la croissance en 2009 de ces projets sera extrêmement faible. Pour la plupart, ces projets étaient déjà prévus. L'État ne fait donc qu'honorer des engagements pris précédemment, fait du neuf avec du vieux, ce qui est largement insuffisant pour relancer la croissance.

De plus, pour la plupart, les mises en chantier ne débiteront qu'en 2010 voire 2011, et il est donc faux de dire qu'elles auront un effet important en 2009.

Ce sont des investissements nouveaux, à effets immédiats, qui doivent être mis en place, notamment dans les

hôpitaux et le logement social (construction de 300 000 logements sociaux, rénovation des bâtiments hospitaliers, investissement en matériel...). Pour être efficace, compte tenu de la nature de la crise, le plan de relance doit marcher sur ses deux jambes : l'investissement, notamment public via les collectivités territoriales, et le pouvoir d'achat : revalorisation immédiate de 3 % du Smic, aide immédiate de 500 € aux bénéficiaires de la prime pour l'emploi et des minima sociaux, baisse de la TVA.

Rémy Orange, Annette de Toledo, Patrick Morisse, Danièle Auzou, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramaroson, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrant, Catherine Olivier, David Fontaine, Béatrice Aoune-Sougrati.

Droits de cité, 100 % à gauche

Non à la construction d'un nouveau réacteur nucléaire EPR à Penly, dangereux et inutile. Ses déchets sont plus nocifs que ceux des centrales classiques. L'EPR, c'est la fuite en avant dans la folie nucléaire au détriment des générations futures et pour le plus grand intérêt des capitalistes, Areva, GDF-Suez, EDF, marchands d'atome, de béton, de canons. Combien d'emplois, pour combien de temps, avec quels risques pour les travailleurs et la population ? Au lieu des milliards engloutis dans l'EPR, les économies d'énergie et la recherche dans les énergies renouvelables permettraient la sortie du nucléaire et créeraient 15 fois plus d'emplois.

Pour nous faire oublier la crise, le chômage et l'affront qu'il a subi de la part des salariés de Sandouville, Sarko fait

Michelle Ernis.

Jeune public

Spectacle vivant pour petits remuants

Les petits Stéphanois peuvent découvrir très jeunes le spectacle vivant dans les trois centres socioculturels de la ville. Un plaisir à partager en famille.



Du spectacle vivant, bal, théâtre, chanson... spécialement créé pour les enfants.

Cap sur l'aventure! Le capitaine Jack part à la chasse au trésor, les spectateurs forment l'équipage, affrontant la mer et les dangers pour retrouver le fameux coffre du pirate. Les enfants en sont les héros, c'est en effet un spectacle interactif que le centre Jean-Prévoست propose mercredi 18 février aux enfants dès l'âge de 3 ans. « Pour les tout-petits, nous cherchons des spectacles très visuels, sonores, des spectacles qui mettent en éveil. » Brigitte Goussé est chargée au centre socioculturel de la programmation pour les plus jeunes: « Nous avons au moins un spectacle par trimestre, le mercredi, pour un très jeune public dès la mater-

nelle. Il y a peu d'offre pour cette tranche d'âge mais c'est bien de les habituer tôt au spectacle vivant. » C'est aussi l'avis d'Anne Lauridsen, qui a retenu sa place pour le 18 février avec son fils de 4 ans et demi: « Nous élevons nos enfants si possible sans la télé, explique-t-elle. Je préfère les éveiller à la lecture, au théâtre... Et c'est un moment consacré aux enfants. » Elle n'a qu'un regret: « Je suis toujours surprise de voir si peu de monde dans ces spectacles, qui sont à un prix défiant toute concurrence. » À côté du Rive Gauche qui propose chaque année une saison jeune public, les centres socioculturels ont en effet leur programmation enfantine. Avec une

particularité, leurs petites salles accueillent un public restreint, mais sont propices à l'échange entre enfants et comédiens. Et l'accent est toujours mis sur le plaisir partagé en famille. « Théâtre, danse ou marionnettes, les spectacles abordent souvent des questions qui ouvrent la porte à la discussion avec les enfants, souligne Martine Cadec, responsable du centre Georges-Déziré. Il n'est pas rare qu'un parent vienne redemander une affiche du spectacle pour mettre dans la chambre, le spectacle se poursuit à la maison. » Le centre Georges-Déziré, propose ses spectacles pour enfants le samedi après-midi. « Les parents sont plus disponibles, cela permet d'y venir

en famille. » Ici aussi, le public visé est très jeune, dès l'âge de la maternelle et même de la crèche. Le 6 mai, le centre présentera deux séances de cinéma, des films de 3 minutes, sélectionnés pour les enfants, dans le cadre du Festival des Très courts. De son côté, le centre Georges-Brassens joue l'extérieur. Faute de salle appropriée, c'est au Rive Gauche ou à l'opéra de Rouen que Bertrand Pécot, son directeur, emmène les enfants. Après la compagnie de hip-hop Black Blanc Beur, il y aura l'orchestre à cordes de l'opéra, *La petite renarde rusée* en mars, *Pierre et le loup* en avril... Des choix qui s'adressent plutôt aux enfants de 8 ans et plus. « Nous travaillons beaucoup avec la Caf de Rouen et nous n'y invitons pas que des jeunes, les parents viennent aussi. On en discute avant, on en discute au retour, c'est aussi du temps partagé. » ♦

• **Le coffre du pirate**, mercredi 18 février, à 15 heures, centre Jean-Prévoست, place Jean-Prévoست. Entrée: 3,50€. Réservations au 02 32 95 83 66. Centre Georges-Déziré, 271, rue de Paris, 02 35 02 76 90. Centre Georges-Brassens, 2, rue Brassens, 02 35 64 06 25.

Chansons

Olivier Gosse, paroles et musiques

Après l'écriture et la mise en scène pour le théâtre, Olivier Gosse revient cette fois pour un tour de chant et une rencontre avec le public.



Récemment, les Stéphanois ont été émus par les témoignages d'habitants d'Hartmann qu'Olivier Gosse était parvenu à recueillir. Après plusieurs années à tisser

des liens dans ce quartier, certains ont découvert que celui qui les écoutait n'était pas un travailleur social ou un animateur mais bien un artiste. Un troubadour à l'ancienne qu'ils ont pu à leur tour aller entendre. Cette saison, l'auteur, compositeur, metteur en scène multitâches a déjà participé à deux spectacles programmés au Rive Gauche. Il y a d'abord eu ses mots dans la pièce de théâtre *Peter et Vicky* et sa mise en espace joyeusement déglinguée de *Lucien et les Arpettes*. Le 10 mars, c'est avec un tour de chants intitulé *Harmoniques* que cet artisan insatiable remonte sur scène. Au côté de cet enfant

du rock, influencé par le jazz et les musiques afro-cubaines, quatre musiciens: guitare, basse, batterie et percussion, « pour une musique enlevée et consistante ». Mais avant de donner à entendre son *Harmoniques*, Olivier Gosse fera escale le 19 février à la bibliothèque Elsa-Triolet. « Je suis toujours prêt pour la rencontre, l'échange. C'est important pour moi qu'il y ait un aller-retour avec le public. » Il ne viendra pas seul à ce rendez-vous, sa guitare sera là et ses chansons aussi... ♦
• **En avant-propos...**, jeudi 19 février à 18h30, bibliothèque Elsa-Triolet (02 32 95 83 68), entrée libre. *Harmoniques* au Rive Gauche, mardi 10 mars à 20h30 (02 32 91 94 94).

Vite dit ♦ **Horaires des bibliothèques**
Les horaires d'ouverture des bibliothèques sont modifiés du 24 février au 9 mars. Renseignements au 02 32 95 83 68 ou sur le site internet de la ville saintetiennedurovray.fr

♦ **Atelier nature**
Samedi 21 février de 14h30 à 17 heures: « découverte de la chaîne alimentaire de la chouette ». Réservation conseillée au 02 35 52 93 20. 4€ la séance (16€ les 5 séances). Maison des forêts, chemin de Cateliers, près du centre de loisirs de La Sapinière.

Diversité

Conférence → 16 février
30 minutes pour comprendre le stress

Sophie Julienne et Christine Lemerle (médecine préventive) donneront une conférence sur le stress. Elles tenteront, à partir de quelques schémas simples, de définir le stress et ses conséquences physiologiques et psychologiques et aborderont quelques exemples de prise en charge possible tant médicale que psychologique. Ces conférences sont données dans le cadre de « 30 minutes pour comprendre », mini conférences de vulgarisation scientifique proposées par l'université. **Lundi 16 février de 12h30 à 13 heures, université des Sciences et techniques, avenue de l'Université, amphi D. Entrée libre.**



Cinéma seniors → 2 mars
3 amis

Le service de l'animation aux personnes âgées propose une sortie au cinéma d'Elbeuf, lundi 2 mars à 14h15. Au programme, « 3 amis », comédie dramatique de Michel Boujenah, avec Pascal Elbé, Mathilde Seigner, Kad Merad... Qu'est-ce qu'un ami? Est-ce que j'en ai un? Est-ce que j'en suis un (ou une)? C'est quoi cette relation étrange qu'on appelle l'amitié? Tarif: 2,30€. **Inscriptions lundi 23 février au 02 32 95 93 58 dans la limite des places disponibles.**

Concert → 19 février
Musique celtique

Dans le cadre de l'heure du jeudi, le conservatoire propose un voyage en Irlande avec une projection de photos et une ambiance assurée sur le plan musical avec les prestations d'élèves et de professeurs, en solo et en groupe. **Espace Georges-Déziré, salle Leonard-Bernstein à 19 heures. Entrée gratuite.**

Mais aussi...

Des solutions face à la violence, jusqu'au 6 mars, exposition ludique réalisée par l'association Valmy. Centre Georges-Brassens. Entrée libre. Accueil de groupes et de scolaires sur rendez-vous au 02 35 64 06 25.

Le Cirque invisible, les 17, 18, 19 et 20 février, de Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin. Le Rive Gauche à 20h30. Tél.: 02 32 91 94 94.



Totems céramiques, exposition des créations d'enfants jusqu'au 18 février à la bibliothèque Elsa-Triolet.

S.A.R.L. CRIVELLI DanielCréation
depuis 1980Couverture - Zinguerie - Ramonage - Isolation - Aménagement des combles
Tubage de cheminée - (Qualification Qualibat)

du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30

Domicile : 14, rue Armand Barbès - 76800 St Etienne du Rouvray - Port : 06 60 53 80 77

Bureau : Z.I. du Madrillet - Rue de la Boulaie - 76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58Email : sarl.crivelli@free.fr - pages jaunes « en savoir plus »

Didier Dallier

PARTICULIERS

RAMONAGE

INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

OPTIQUE DU ROUVRAY
du CHOIX, des PRIX
des services

Ouvert : du mardi matin au samedi 17h - (Face à l'Hôtel de Ville)

30, rue Lazare Carnot - Saint Etienne du Rouvray

Tél. : 02 32 91 23 52

Annoncez-vous dans
Le StéphanoisDiffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,Distribué dans toutes
les boîtes au lettresGROUPE MEDIAS
médias
& PUBLICITE
Tél : 01 49 46 29 46
mpublicite@groupe medias.com
www.groupe medias.com

Rallye automobile

Les 4 L du désert

Huit étudiants de l'Insa et de l'Ésigelec s'apprêtent à se lancer dans un raid de 6 000 km, au volant de trois 4 L. Une aventure humaine que les équipages préparent depuis des mois.

Imaginez la scène : un millier de 4 L, moteurs vrombissants, sur la ligne de départ d'un raid de plus de 6 000 kilomètres ! Il ne s'agit pas du Paris-Dakar, mais de sa version moins médiatique réservée, depuis douze ans, aux étudiants. La nouvelle édition qui se déroulera au Maroc du 19 février au 1^{er} mars, comptera quatre équipages stéphanois, composés de futurs ingénieurs formés dans les écoles du technopôle, l'Insa et l'Ésigelec. Pour les huit jeunes concernés, les derniers mois n'ont pas été de tout repos. Il a fallu trouver un véhicule et surtout le remettre en état. « La 4 L est une voiture mythique, robuste, réputée tout terrain et qui ne contient pas d'électronique, ce qui limite les risques de panne. En revanche, elle a un point faible : son châssis », résume Pascal Blasquez en 3^e année génie électrique à l'Ésigelec. C'est aussi un véhicule au confort rudimentaire et à l'espace réduit, surtout quand on est un gaillard de plus d'1,85 m. « C'est une expérience unique, on ne vivra pas ça plusieurs fois dans notre vie. L'objectif n'est pas du tout de faire un classement mais bien d'en pro-

fiter et surtout de voir la ligne d'arrivée », s'enthousiasme le jeune homme.

Outre la mécanique, les participants ont dû aussi partir à la pêche aux sponsors pour boucler un budget serré mais néanmoins conséquent, tournant autour des 5 000 €. Il englobe la voiture, les pièces de rechange, l'assurance, la taxe reversée à une association de lutte contre la pollution...

La première étape de cet événement sportif aura lieu le 17 février au pied du Stade de France avec le contrôle et l'homologation des voitures. Puis, traversée de la France et de l'Espagne jusqu'au détroit de Gibraltar. Enfin le raid en lui-même démarrera le 19, à Tanger et s'achèvera à Marrakech après des détours par les dunes du désert marocain. « Là, on va nous remettre un livre de route et ce sera parti pour la course d'orientation avec pour seuls outils une carte et une boussole. Le soir, nous aurons rendez-vous pour un bivouac plus ou moins sommaire, avec... ou sans douche », résume le Stéphanois Jérémy Moquet de l'équipage Insa 4Lastic.

Le 4 L trophy n'est pas seulement une aventure mécanique,



Les étudiants, Pascal Blasquez et Jérémy Moquet seront au volant d'une des 4 L engagées dans le rallye automobile.

La Ville partenaire des équipages

Pour la première fois, Saint-Étienne-du-Rouvray a décidé d'accompagner les étudiants dans leur aventure en leur remettant un chèque de 500 €. Les 4 L engagées porteront ainsi un autocollant aux couleurs de la Ville. En contrepartie, les équipages viendront se présenter aux habitants le samedi 14 février.

Premier rendez-vous à 14 heures sur le parking de l'Insa, puis à 15 heures place de l'église et enfin dernière halte à 16 heures place Jean-Prévoist.

Les étudiants témoigneront aussi de leur expérience à leur retour au travers de films ou de photos.

le raid comporte aussi un volet humanitaire. À l'intérieur de chaque voiture, une cinquantaine de kilos de fournitures scolaires auront été chargés.

Elles seront distribuées dans différents villages étapes grâce à un partenariat noué avec des associations déjà actives sur place. ♦

• Pour en savoir plus, site internet : www.4ltrophy.com

Vite dit

Football, les prochains matches

- 15 février, stade Youri-Gagarine, 13 heures, 18 ans : FC SER/Val-Vaudreuil.

- 22 février, stade des Sapins, 15 heures, seniors : CCRP/Sotteville CC.
- 15 mars : stade Youri-Gagarine, 15 heures, seniors : FC SER/Le Houleme-Bondeville

Boxe éducative

Le Ring stéphanois organise samedi 14 février le championnat de Normandie de boxe éducative à la salle de boxe du parc omnisports Youri-Gagarine. Il s'agit en fait d'assauts entre jeunes

de 14 ans et plus, qui achèvent leur formation de boxe éducative pour commencer la compétition. À partir de 14 heures. Entrée libre.

Tennis

Pour son championnat académique de tennis le 18 février, l'UNSS rassemble les collèves et lycées au parc omnisports Youri-Gagarine, avec le soutien du Tennis club.

SAINT VALENTIN

Du 2 au 28 février 2009

L'amour se déchaîne

Pour l'achat de 2 produits

-20%

sur le 2^{ème} produit**Réduction immédiate en caisse sur le produit le moins cher, valable hors carte de fidélité et hors promotion.

PARFUMERIE

Une heure pour soi

Augmentez votre pouvoir de séduction !Centre Cial **E.LECLERC** - av.de la Mare aux Daims - 76803 ST ETIENNE DU ROUVRAY

Tél : 02.35.64.36.11



Karaté kids

Athlètes du karaté club, Mounir, Idriss et Fethi, viennent d'obtenir leur ceinture noire. Aujourd'hui, ils comptent transmettre la passion d'un sport et d'un club qui leur ont permis de se trouver.

Unis par la passion du karaté, Idriss Bougayou, Mounir Dhifi et Fethi Belkhamassi viennent de décrocher leur ceinture noire, une confirmation de leur valeur sportive. Idriss compare cette étape au baccalauréat, « *C'est un obstacle à passer, mais en fait on n'en fait pas grand-chose, c'est juste une porte qui s'ouvre sur la cour des grands* ». La porte donne accès au diplôme d'instructeur fédéral qu'ils préparent tous les trois, et mène ensuite au niveau supérieur: le brevet d'État pour former à leur tour d'autres entraîneurs sportifs. Tous trois s'accordent à dire que sans le club stéphanois, ils n'auraient pas continué. « *C'est toujours un plaisir de venir s'entraîner* », assurent-ils. Mais quand ils parlent du karaté, ils n'évoquent ni la force ni le combat. « *C'est la maîtrise de*

soi, le respect », résume Mounir, qui avoue surtout « *aimer la technique, travailler les positions, les gestes, les katas* », ces enchaînements codifiés de techniques, répétés à l'envi.

« La ceinture noire, c'est juste une porte qui s'ouvre sur la cour des grands. »

Fethi explique: « *Jeune j'étais nerveux. Maintenant je me contrôle, j'ai du sang-froid même si on me parle mal*. » Et Idriss qui a essayé énormément d'autres sports, précise: « *J'ai trouvé dans le karaté autre chose, un sport qui élimine le stress. Comprendre petit à petit chaque mouvement, gérer son souffle, c'est tout un art*. » Frédéric Bonnet, responsable du karaté club, voit en eux la relève du club.

Les trois ceintures noires 1^{er} dan enca-

drent plusieurs fois par semaine les petits karatekas débutants au gymnase Maximilien-Robespierre, une façon de mettre à profit leur formation d'instructeur. « *Chaque leçon doit avoir un objectif, pour donner aux enfants un point à acquérir, un mouvement, une position*, détaille Mounir, 22 ans. *En veillant à ce que le cours et l'échauffement soient adaptés à l'âge et à la morphologie*. » Du haut de ses 19 ans Idriss s'étonne: « *Les petits ne savent pas se tenir. Il faut leur apprendre que ce n'est pas la récré, que nous menons un travail en commun, chacun son tour en respectant les camarades. Mais il ne faut pas être trop radical, nous sommes là pour faire partager le plaisir d'un sport tout en les faisant progresser*. »

Encore en formation professionnelle, Idriss dans le secteur de la maintenance industrielle, Mounir pour devenir tech-

nico-commercial, les deux jeunes sont parallèlement arbitres bénévoles le dimanche. Ce qui les oblige à apprendre les termes de japonais, la langue de l'arbitrage des combats. « *Être arbitre, c'est un autre style* », dit l'un. « *Cela permet de s'améliorer au combat, complète le second. Avant je savais comment marquer un point, maintenant je sais comment marquer un point proprement*. » Le Château Blanc est leur quartier, depuis que leurs familles sont venues du Maroc, d'Algérie et de Tunisie. Ces dernières années, les trois jeunes hommes ont vu les pavillons remplacer les immeubles et regrettent la dispersion des familles qu'ils connaissaient. « *Mais c'est vrai aussi, concède Fethi, que les jeunes ne voulaient plus rester, à cause de l'adresse. Ça au moins, ça a changé*. » ♦